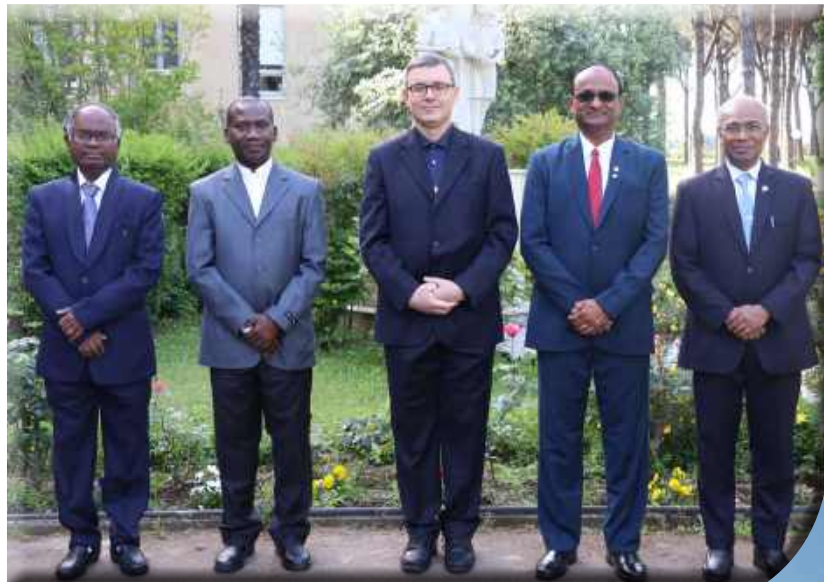


ASSOCIÉS GABRIÉLISTES



N° 43
Octobre 2024

SOMMAIRE

2 Éditorial
2 Nos associés disparus



10 Une petite poésie
11 Nouvelles de Saint-Gabriel
14 Petit voyage à travers la France
16 Nouvelles de quelques amis
18 Un peu d'humour

Bonjour,

Les mois passent, le printemps a eu du mal à s'installer (Réchauffement climatique ? Poutine ? Le Hamas ?...). Mais il faut continuer à vivre au mieux sur notre chère planète. Et tant que nous pouvons, entretenir nos liens d'amitié, créés à Saint-Laurent-sur-Sèvre, il y a bien longtemps !! Et l'été est bien arrivé. Et on parle même de canicule !

Notre petite association amicale gabriéliste voit disparaître ses premiers fidèles. Et les autres vieillissent... plus ou moins bien. Voir les nouvelles...

La congrégation des Frères de Saint-Gabriel continue son œuvre à travers le monde : un nouveau supérieur général vient d'être élu au dernier chapitre général à Rome.

La Vallée des Saints à Carnoët, déjà célèbre en Bretagne avec sa centaine et plus de statues des saints et saintes de Bretagne, connus ou inconnus, reconnus par l'Église ou dans la légende celtique et bretonne, vient d'accueillir notre cher père de Montfort.

Nos projets de rencontres ont du mal à se réaliser. Comme disait ma sainte maman « l'âge est là »... C'est sans doute la raison !

J'écris ce petit éditorial ce jeudi 6 juin. J'ai suivi comme beaucoup sans doute, les cérémonies à l'occasion des 80 ans de cette journée historique, du 6 juin 1944... dont je me souviens, au moins de la suite, l'arrivée des Américains à Combrit. J'avais 8 ans. 80 années après, particulièrement l'après-midi, à Omaha Beach, j'ai été bien impressionné par la qualité des chants, des danses, des textes, des symboles, des témoignages d'anciens combattants plus que centenaires, des mots du président de la République. Il est clair que par les temps qui sont les nôtres, se rappeler ce gigantesque débarquement est un devoir... La guerre est à nouveau à nos portes européennes... La paix a demandé des sacrifices aux Alliés, venus libérer un sol qui n'était pas le leur et y laisser leur vie. Ne pas oublier !

Louis Le Floc'h



Nos associés

disparus



Michèle David



Marcel Donnard, lors de la sépulture de Michèle a dit les sentiments et la prière des associés.

« Je ne puis oublier en cette matinée du samedi 16 décembre que Michèle vient de rejoindre Paul, son cher époux. Ils s'étaient rencontrés en 1969 et s'étaient unis ici à l'Hermitage. Tout allait bien jusqu'à ce terrible jour de 1977 où un accident, vient briser leurs beaux rêves, mais pas leur amour. Michèle doit assumer les problèmes du foyer. Et elle le fait avec patience, dévouement total à son homme, intelligence et patience infinies.

Aujourd'hui ses enfants sont là pour témoigner que tout a été vécu dans le meilleur possible. Je pense que Michèle, ces derniers temps, a pensé à cet instant où elle retrouverait son homme. C'était sa grande attente dans la foi au Dieu qui est venu sécher les larmes de la maladie et de la mort.

Cependant, pour nous le départ de Michèle nous laisse tous désespérés et bien émus. Sa présence apportait tellement de joie et de chaleur à celles et à ceux qui la connaissaient.

Michèle, tu as aimé et aidé beaucoup de monde : ton mari bien sûr, ta famille, tes élèves, tes collègues. Mais je sais que tu consacrais une grande partie de ton temps de retraitée aux anciens et anciennes.

Que dire de ton accueil si généreux. Tu faisais partie d'un groupe de voyages et tu aimais

découvrir avec eux la beauté du monde. Je me souviens t'avoir entendu parler d'une excursion en terre bretonne, à Notre-Dame de Rumengol, à la presqu'île de Crozon. Et puis, avec notre amie Marie-Louise qui te pleure comme moi, nous passions de belles journées à découvrir les beautés du Morbihan et du Finistère.

Michèle, tu étais une chrétienne solide. À côté de toi, il faisait bon prier. Tu aimas chanter.

Nous avons aimé rendre à Paul et donc à toi, la possibilité de pèleriner à notre façon sur les pas de Montfort. Que de bons souvenirs de l'île d'Yeu, de la Rochelle, de Vouvant, de Mervent, de Poitiers, de la région nantaise.

Tu étais aussi, Michèle, une fidèle associée gabriéliste. Tu ne manquais que rarement les célébrations en l'honneur du père de Montfort et les réunions des associés gabriélistes.

Michèle, nous avons prié ensemble. Aujourd'hui, nous sommes là dans cette paroisse que tu aimais tant pour prier pour toi.

Ton avenir, qui sera le nôtre aussi, nous osons l'espérer, sera au paradis.

Ne nous oublie pas. Fais comme la petite Thérèse. Passe ton ciel à faire comme tu l'as tellement fait, du bien sur la terre. »

Marcel Donnard

Pierre Volant

Pierre Volant, ancien directeur du scolasticat de La Garde (1969-1971), ancien directeur de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé (1971-1977), marié à Marie-Louise Étesse, est décédé en avril dernier à Brest.

J'ai participé à la sépulture au Guilvinec et à l'inhumation à Loctudy. Ayant été sollicité par Marie-Louise pour faire le mot de présentation, je le partage en mémoire de Pierre, qui fut associé gabrieliste, resté fidèle aux Frères de Saint-Gabriel.

« C'est avec émotion que je fais cette présentation. Pierre a été pour moi un frère et un grand ami.

Depuis plus de 50 ans, nos vies se sont croisées souvent. Tout d'abord lorsque nous étions, l'un et l'autre, les responsables de la formation des jeunes frères de Saint-Gabriel, à une époque troublée dans les fameuses années 1968-1971, Pierre au scolasticat de La Garde, à Avrillé, et moi, au noviciat de La Hillière, à Thouaré-sur-Loire. Et ensuite, après 1980, lorsque j'ai été un de ces successeurs à la direction de Saint-Gabriel-Notre-Dame des Carmes, à Pont-l'Abbé.

Depuis, que de fois nous nous sommes rencontrés, amicalement et fraternellement.

Pierre est Loctudyste pur jus. Père marin et mère ouvrière. Le couple des parents Volant a eu trois enfants : une fille aînée, morte enfant, Pierre, et beaucoup après, André, ici présent, à qui je dis ma sympathie.

Les Frères de Saint-Gabriel, plus âgés que moi, et moi-même, nous avons connu le célèbre tonton, Pierre Durand. Un grand bonhomme. Faire mémoire de lui aujourd'hui, pourquoi pas ? Nous l'appelions « le grand Durand ». Grand constructeur de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, puis directeur de Pont-Croix, d'Ussel en Corrèze... Profitant de la carrière où travaillait son père en 1932-1933, il fut le constructeur de la chapelle de Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, son acte de foi. Plus tard, il fut le chef de la résistance de Pont-Croix. Un beau roman et une belle histoire.

Sans doute, ce tonton Pierre a été pour beaucoup dans l'éveil de la vocation gabrieliste chez son neveu.

C'est ce neveu Pierre qui nous rassemble aujourd'hui dans cette église du Guilvinec, sa paroisse, depuis sa retraite avec son épouse, Marie-Louise, à qui je redis ma sympathie et mon espérance

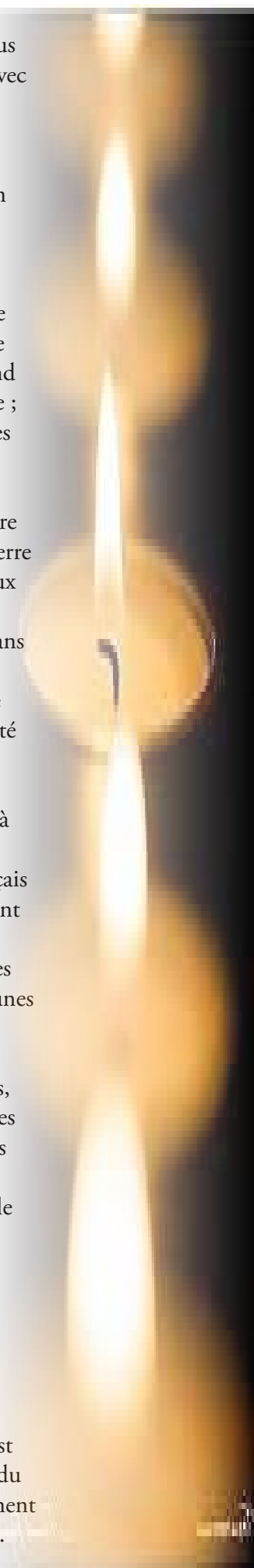
chrétienne. Pierre a vécu des circonstances importantes mais plus simples que celles de son tonton avec cependant le même caractère, me semble-t-il.

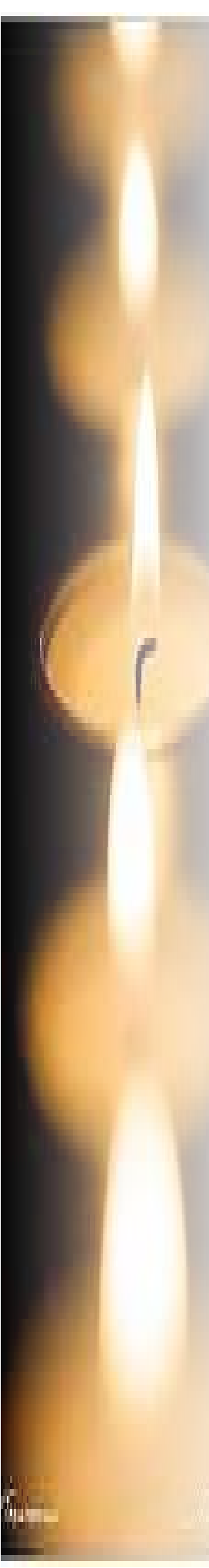
Très jeune, comme d'autres à son époque, il s'est senti appelé à la vie religieuse des Frères de Saint-Gabriel, attiré par l'enseignement et l'éducation. Formation classique des années 40-50 : petit juvénat de La Tremblaye, près de Cholet, grand juvénat de Saint-Laurent-sur-Sèvre ; noviciat au Boistissandeau, près des Herbiers, scolasticat de La Mothe-Achard, près des Sables d'Olonne. Parcours normal pour un futur frère entre son enfance et ses 20 ans. Pierre exprime ses premiers vœux religieux en septembre 1950.

Place à la classe devant élèves ; sans guère de formation pédagogique. C'était ainsi ! Mais Pierre a l'étoffe qu'il faut. Sa première communauté est celle du petit juvénat de l'île Chevalier, ouvert récemment en 1947. Puis, ce sera un long séjour à Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé. Son goût pour l'enseignement du français le met face à des jeunes qui mordent bien à ses cours de 1955 à 1966.

C'est l'époque où les responsables de la congrégation poussent les jeunes frères vers les études supérieures. Pierre va à la Catho d'Angers en vue d'une licence de français. Mais, entre-temps, on fait appel aux frères étudiants pour remplacer des frères malades ou militaires. C'est ainsi qu'il doit se rendre au lycée agricole de Briacé, au Landreau (Loire-Atlantique), comme surveillant général.

Ses qualités sont connues des supérieurs de la congrégation. En 1967, il est nommé directeur du scolasticat de La Garde, à Avrillé, près d'Angers. Les jeunes dont il est responsable sont les frères sortant du noviciat de La Hillière, qui y viennent suivre une formation pédagogique. Mais en novembre 1968, c'est





l'accident de voiture dont il sort gravement blessé. Comme il ne peut participer au chapitre général de janvier 1969, je le remplace à cette rencontre internationale à Rome. Il participera à la seconde session de ce chapitre en janvier 1971. Ces trois années de travail pour Saint-Gabriel nous ont beaucoup approchés.

En septembre 1971, Pierre est nommé directeur de Saint-Gabriel, de Pont-l'Abbé, plus de 40 ans après son tonton. Nouveau défi. Durant six années, il sera à la hauteur dans un contexte nouveau. Son prédécesseur Michel Raimbaud, suite à l'explosion sociale de 1968, souhaitait que la mixité aille vers la fusion de Saint-Gabriel et de Notre-Dame des Carmes. Ce ne fut pas simple non sans tensions, mais le but était de construire un grand ensemble scolaire. La sœur Marie-Madeleine Éveno va y participer avec succès. C'est ainsi que Saint-Gabriel et Notre-Dame des Carmes vont se mettre ensemble avec une direction bicéphale. Le travail de bonne collaboration avec l'OGEC permettra la construction d'un restaurant scolaire, du bâtiment du technique commercial, du quai de chargement, du garage de la section des conducteurs-routiers. On doit rendre grâce au frère Pierre Volant, qui, à l'exemple de son oncle, sera aussi un constructeur. Plus de 1800 élèves dans les années 1975 constituent un bel ensemble scolaire au Pays bigouden.

Une grande étape dans sa vie se termine. En lien avec ses responsables, il souhaite une nouvelle vie, tout en restant fidèle à son idéal chrétien, comme laïc, par son mariage avec Marie-Louise, qui se célèbre au Mans en juillet 1978.

Pierre occupera ensuite plusieurs postes dans l'enseignement catholique, Brest, Saint-Joseph du Guilvinec, Pornic. Tout ne sera pas facile. Le couple, fidèle au passé de

chacun, va s'établir dans cette paroisse et se donner à son service, à l'heure de la retraite : Pierre sera très engagé dans les funérailles et Marie-Louise comme responsable de la catéchèse durant plus de 15 ans.

J'ai demandé à quelques-uns des jeunes frères dont il fut le responsable de partager leurs souvenirs.

André me dit « c'était une personne avec laquelle on avait plaisir à discuter et à échanger ; très accueillant, souriant et ouvert sur le monde. Je dirais qu'il avait les pieds sur terre et la tête au ciel, comme certains paysans que j'ai connus, ayant une certaine bonhomie et une juste analyse des situations. »

Un autre se rappelle qu'au cours de l'année de formation pédagogique, Pierre donnait des cours de contraction de textes. « C'était un homme direct, plutôt entier, sérieux dans sa mission de supérieur religieux, d'une forte autorité naturelle, proche des jeunes frères que nous étions. Pierre eut l'idée de créer une préparation de permis de conduire, faite par la maison du scolasticat, avec une voiture à double commande. Je fus le premier à me présenter à l'examen et je fus reçu du premier coup. » Un permis à pas cher, donc !

Voilà très résumée la vie de Pierre chez les frères de Saint-Gabriel et après. D'autres que moi diront sa vie riche auprès de son épouse et à la paroisse. Signe de son attachement à son passé religieux, près de son corps à la chambre mortuaire sur la table de chevet, j'ai vu le célèbre livre du père de Montfort, notre fondateur, le *Traité de la vraie dévotion à Marie*. Ce livre, à sa volonté a été mis près de lui dans son cercueil. Que Notre-Dame, Notre-Dame des Carmes, Notre-Dame de la Joie, le conduise au Christ auquel par son baptême, il s'est donné et qui a dit « Je suis la Résurrection et la Vie. » Qu'il le conduise vers le Père !

Pierre, merci au nom de la congrégation des Frères de Saint-Gabriel et de la paroisse du Guilvinec pour tout ce que tu as fait pour les jeunes et pour l'Église. Bon serviteur, entre dans la joie de ton Père.

(Église du Guilvinec, 18 avril 2024 – Louis Le Floc'h)

Et plus récemment, trois autres décès de nos amis associés : Pierre Le Roux, Joachim Le Tutour et notre cher trésorier René Nicol. Nous les pleurons et prions pour eux. J'ai dit notre peine à leurs épouses, notre sympathie et notre espérance chrétienne.



J'ai reçu de la famille de René les textes lus lors de sa sépulture le samedi 20 juillet à Reims. Voici l'évocation de la vie de René.

René est né le 24 avril 1940 à Baud, dans le Morbihan de parents foncièrement chrétiens. Il a reçu d'eux les premiers éléments d'une formation chrétienne et du respect de la dignité de chaque homme. Une formation qui a été largement complétée auprès des frères de Saint-Gabriel auprès de qui il a fait la majeure partie de ses études : à Pont-l'Abbé, dans le Finistère, à Saint-Laurent-sur-Sèvre en Vendée, doublée d'une formation à l'ouverture et au sens des autres.

Pendant les vacances, il s'adonnait avec grand plaisir aux grands travaux de la ferme avec les chevaux ou le tracteur. Il fallait bien collaborer à l'économie familiale où l'on n'était pas toujours à l'aise en cette période de sortie de guerre, où il fallait tout reconstruire.

Il passera les deux années 1963-1964 à Madagascar au service de l'enseignement dans un collège tenu par les frères de Saint-Gabriel.

À son retour, il se mettra au service de l'enseignement diocésain de Lyon ; il deviendra professeur dans un collège à Amplepuis (Rhône).

En 1969, il est au service de l'enseignement diocésain de Reims comme professeur au collège Rogelet, ancien petit séminaire de Reims dont il deviendra très vite directeur pendant de longues années.

En 1988, il éprouvera le besoin de laisser la direction du collège à un autre directeur pour aller prendre le collège Saint-Louis-Sainte Jeanne d'Arc à Vouziers, dans les Ardennes. Quelques années avant sa retraite, il choisira de redevenir professeur dans un collège à Charleville.



L'un de ses passe-temps favori sera de se consacrer à l'Alliance franco-polonaise où il accordera beaucoup de ses énergies pour de multiples animations avec les responsables polonais. Un second passe-temps sera son jardin auquel il accordera tous ses soins pour le service de tous. Plusieurs de ses produits passeront pour les repas mensuels organisés par la paroisse pour les personnes nécessiteuses ou isolées.

Il appréciait beaucoup la vie en famille et ne manquait jamais l'occasion de la réunir et d'organiser des sorties vers des destinations très diverses toujours avec l'esprit de partage et de découverte.

Le 31 janvier 2024, il est frappé par un sévère AVC pendant son sommeil. Il en sortira paralysé avec la perte de la parole qu'il récupérera partiellement et nous donnera la joie de pouvoir communiquer avec lui pour les choses essentielles. La paralysie se doublera d'une altération totale de toute la fonction rénale nécessitant une séance de dialyse trois fois par semaine. Six mois plus tard, mardi 16 juillet, totalement épuisé après un combat long et éprouvant, il nous a quittés à 22 h 30.

Voici, bien résumée, la vie de notre cher René. Je n'oublie pas l'année de 4^e qu'il a passée à l'île Chevalier. Costaud, il était toujours prêt pour des travaux manuels. Je le vois encore, pioche ou pelle à la main, creusant le terrain pour faire un terrain de basket. Je ne pensais pas le retrouver plus de 60 ans après comme associé gabriéliste et solide trésorier de notre amicale association. Qu'il en soit remercié. Chaque année, il se déplaçait de Reims pour participer à l'AG à la maison provinciale de Nantes. Son rapport était toujours clair et net.

Nous devons le remplacer, mais nous le regrettons. À son épouse, qui nous avait si bien reçus, rue de Gagneux, lors de notre tournée en Champagne, je redis notre reconnaissance, notre sympathie, notre peine et notre espérance chrétienne. Ainsi qu'à son frère Roger, des Missions africaines, à Nantes, et bien sûr à ses enfants.

Nous n'oublierons jamais notre ami morbihannais, devenu « champagnard », mais bien resté gabriéliste et breton. À sa sépulture, la Bretagne était bien présente par la musique d'entrée Kentizh splann goulou deiz, à l'offertoire, musique de Denez Prigent : « Hent eon » ; et le chant de sortie : « O rouanez karet en Arvor ». Que ta vie au ciel continue ce que tu as vécu de beau et de bien sur cette terre. Je n'oublie pas, l'un de mes premiers élèves.

Louis Le Floc'h



Blason de Reims

Accueil de la communauté des Fours à Chaux d'Angers par René Nicol et son épouse à Reims



Le prochain bulletin fera mémoire de **Pierre Le Roux** et de **Joachim Le Tutour**.

Les Frères décédés depuis décembre 2023

Comme vous recevez les bulletins nécrologiques, je fais seulement mémoire de nos chers disparus depuis six mois. Occasion de penser à eux et de prier à leur intention.

- Frère Louis Burgaud, le 2 décembre 2023
- Frère François Braguier, le 6 décembre 2023
- Frère Gérald Vasseur, le 25 janvier 2024
- Frère Norbert L'Hermite, le 26 février 2024
- Frère André Terrien, le 16 mai 2024
- Frère Bernard Thébaud, le 9 juin 2024, à Tananarive

*Je rappelle aussi le décès du frère **Siméon** (Claude Petiteau) à Bangkok. Plusieurs parmi nous l'ont connu comme professeur d'anglais au juvénat dans les années 1950-1953 avant son départ pour le Siam. Et je lui suis personnellement très reconnaissant pour son accueil lors de mes voyages en Thaïlande (voyage de préparation en 2004, voyage avec BIPEL en 2005 et la semaine à l'Assumption University de Bangkok au retour des JMJ de 2008 de Sydney : grâce à lui, les 250 pèlerins des Pays de la Loire ont bénéficié d'une semaine de découverte de la Thaïlande qu'ils ne pouvaient pas rêver. Sa vie professionnelle s'est terminée comme intendant de cette étonnante université, sans doute l'une des plus belles d'Asie du sud-est.*



Frère Bernard lors d'un de ses derniers congés (mai 2003), visite la chapelle restaurée de Lanvern (Plonéour-Lanvern)

Frère Bernard Thébaud (1947-2024)



Plus jeune que nous, ayant vécu à Madagascar, il était moins connu. Aussi, vous n'avez pas reçu l'article nécrologique, adressé par la maison provinciale. Je vais y remédier, d'autant plus que Bernard fut un de mes bons élèves à La Bourrelière et à Saint-Laurent. Sa passion pour l'histoire et peut-être son professeur, ont été pour quelque chose dans le choix de ses études supérieures en histoire-géographie.

Nous l'avons reçu à Angers en avril dernier dans notre communauté des Fours à Chaux lors de son dernier séjour en France. Aussi l'annonce de son décès à l'hôpital de Tananarive quelques semaines après a surpris tout le monde. Décédé à Madagascar, son corps y a été enterré le 11 juin. Madagascar était son pays.

Voici un extrait de la présentation qui fut faite à La Hillière, lors de la célébration du souvenir en l'absence du corps, par le frère Yvan Passebon, supérieur provincial.

Bernard est né en 1947 à Nantes. Il entra au petit juvénat de La Bourrelière en 1958, puis au grand juvénat en 1962. Il passe son bac de philo en 1966 (ce fut le premier groupe de juvénistes à finir les études secondaires avant d'entrer au noviciat). Il commence son noviciat au Boistissandeau et profite du transfert à La Hillière en 1967, où il fait

sa première profession le 7 septembre 1968. Il fera sa profession perpétuelle à La Bourrelière le 25 mars 1979.

Il part faire son année de scolasticat à La Garde, en Avrillé de 1967 à 1968, c'est une formation pédagogique.

Sa première année d'enseignant est vécue à La Bourrelière. Dès l'année suivante, il part à Madagascar, comme coopérant-enseignant. À son retour, il retrouve avec joie La Bourrelière, comme professeur à temps partiel et comme étudiant en histoire-géo, à l'université de Nantes. Il termine sa licence en juin 1975. Il reste cinq années comme enseignant à La Bourrelière.

Ses qualités personnelles font que les supérieurs voient en lui un possible directeur du foyer Père Laval à l'île Maurice. Il s'agit d'accueillir des orphelins et des cas sociaux. Il faut faire preuve d'imagination, de savoir-faire et d'une juste dose d'autorité pour tenir en main tout ce petit monde de 7 à 18 ans entre 40 et 50 résidents. Bernard durant 11 ans s'efforcera d'y créer ou d'y maintenir un esprit de famille.

En 1991, il retrouve Madagascar. La congrégation souhaite donner plus de dynamisme à la mission gabrieliste de l'océan Indien et donne priorité à la Grande Ile. Bernard arrive au noviciat de Fénérive pour une courte expérience de 6 mois, avant d'être affecté au grand collège Saint-Gabriel de Majunga comme professeur et économe, dans un premier temps, puis comme économe à plein temps, fonction qu'il assumera pendant 17 ans, ce qui est un record dans un pays où il fallait surveiller les finances comme le lait sur le feu.

En septembre 2008, Bernard part pour Tananarive comme économe du district jusqu'en 2024, avec une courte interruption de deux ans, où il retrouvera la maison de formation d'Antsirabé. Il y sera formateur des novices puis des postulants. Des témoins notent : « Ses cours étaient minutieusement préparés » ; « Il prenait plaisir à présenter nos fondateurs et la tradition gabrieliste et se trouvait heureux parmi les jeunes postulants et novices qui le considéraient comme le « sage » plein d'expérience vu son âge. »

À 77 ans, Bernard restait encore très actif. Sa disparition, rapide et inattendue laisse un grand vide dans la jeune vice-province de Madagascar qui a encore besoin de l'expérience de frères aînés pour grandir.

Du fait de la mission reçue, Bernard a été longuement plongé dans le monde des finances où il excellait. Mais il a toujours su garder une dimension humaine. Il avait bon cœur ce qui l'a entraîné dans des opérations difficiles. À Majunga,

comme à Tananarive, il s'était engagé dans des transferts de jeunes malades vers la France. Il s'est dépensé sans compter pour trouver les fonds nécessaires. Une chaîne de solidarité s'est créée. (d'après le Frère Yvan Passebon).

Lors de la célébration du souvenir, le célébrant, père Paulin Ramanandraibe, montfortain malgache, a rappelé ce que Bernard a voulu mettre en pratique tout au long de sa vie. Cela se résume en trois mots : **aimer, donner, et servir.**



Le frère Bernard à Amborovy
(non loin de Majunga)



Le frère Bernard à l'économat du collège
Saint-Gabriel de Majunga (2004)



Noël 2009 à la communauté d'Antananarivo

Une petite poésie

J'ai dans mes vieux papiers une poésie écrite par le Frère Yves Baron, en 1961, au moment où, militaire, je quittais la Corse après ma formation de caporal. Il savait que j'avais aimé cette Corse en novembre-décembre 1961. Il y a plus de 60 ans...

En souvenir amical du frère Baron que j'avais eu comme professeur à Pont-l'Abbé, puis comme directeur bien aimé à La Bourrelière et comme prédécesseur à Saint-Gabriel de Saint-Laurent, je publie ce poème en son souvenir. Professeur de sciences naturelles, musicien, il montre ici ses capacités de poète.

Adieu à la **Corse**

Tu ne reverras plus son abrupte falaise
Que le souffle du large érode sans répit,
Féerique décor où se trouvaient à l'aise
Tes mystiques élans, tes rêves d'érudit.

Tu ne reverras plus les lointains d'améthyste,
Les couchers de soleil aux magiques splendeurs,
Enchantement divin pour ton âme d'artiste
Qu'enivreront toujours les sons et les couleurs.

Tu ne goûteras plus, tiraillleur nostalgique,
les effluves subtils qu'exhale le maquis,
Ni la noble grandeur des chaos granitiques
Où le fils de l'Armor trouvait un charme exquis.

Tu n'admireras plus, fervent du Moyen-âge,
Des sombres pénitents l'expressif lamento.
Finie à tout jamais la Corse âpre et sauvage,
Finis l'envoûtement de Bonifacio.

Mais tu conserveras dans l'intime de l'âme
Tous ces chers souvenirs comme autant de trésors.
Et quand l'âge viendra, éteignant toute flamme,
Au nom de Corsica, tu vivras encor.

Frère Yves-Marie Baron - 25 décembre 1961

Avouons les qualités littéraires de notre cher ami et frère.

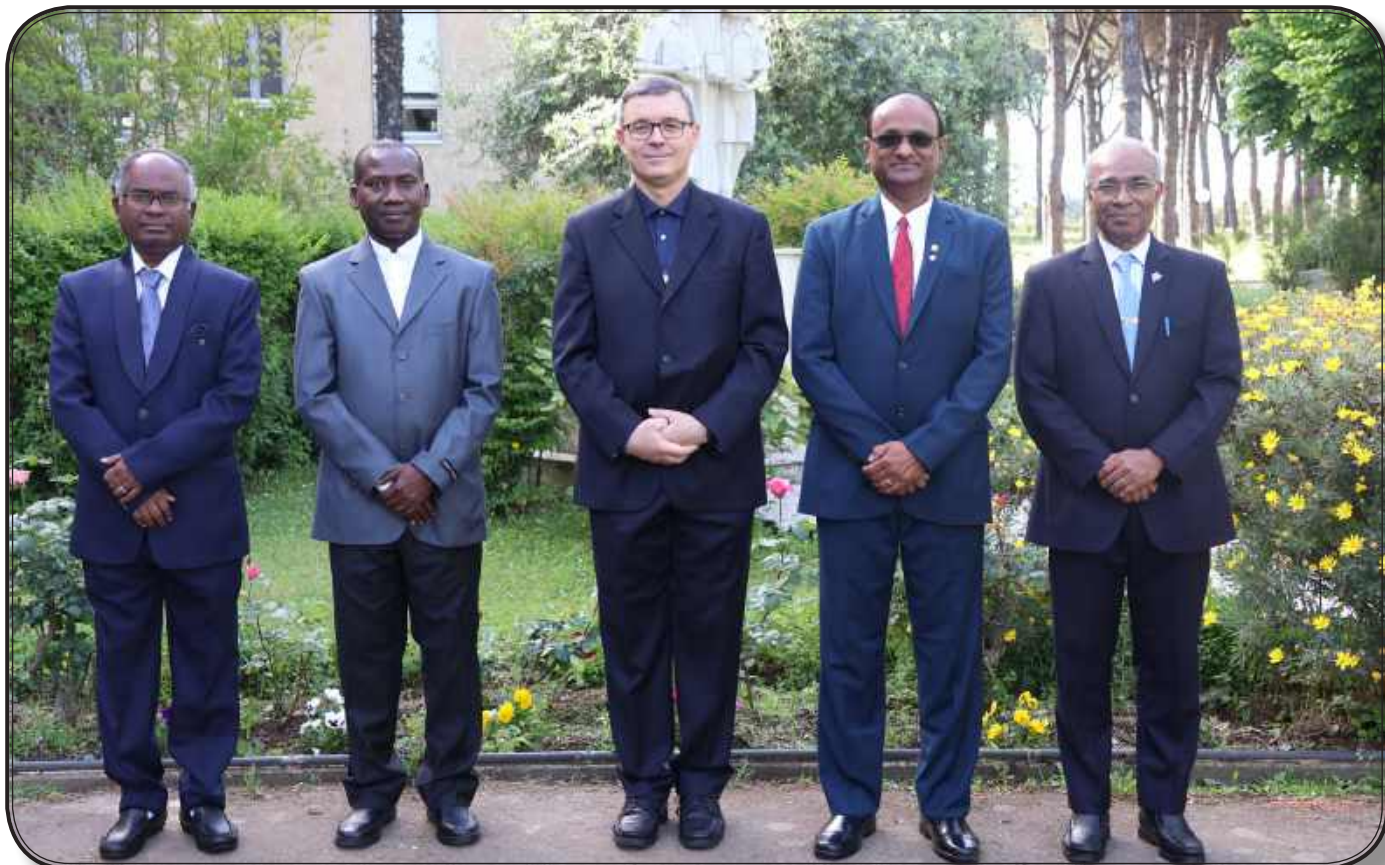


NOUVELLES DE SAINT-GABRIEL

Chapitre général

La congrégation des Frères de Saint-Gabriel vient de se doter d'une nouvelle équipe d'administration centrale à Rome. Bien entendu, cette équipe illustre comme depuis quelques années, l'internationalisation de notre institut. Bien sûr l'Asie est très présente. Comme le supérieur général indien était à la fin de ses deux mandats, c'est son premier assistant qui a été élu supérieur général pour les 6 ans à venir. C'est l'Italien **Dionigi Taffarello** qui a été choisi. Vous trouverez ci-après la photo de cette nouvelle équipe.

Les associés gabriélistes félicitent frère Dionigi et l'assurent de leur prière pour sa mission de service pour l'institut.



Saint Louis-Marie



Je pense que beaucoup de lecteurs du bulletin connaissent ce célèbre site, qui au lieu d'être une vallée est une colline, à Carnoët, près de Callac dans les Côtes d'Armor. Après les premiers évêques et moines venus en Armorique d'Outre-Manche (Corentin, Guénolé, Malo, Samson...) qui ont été les premiers à conquérir cette bosse, les sculpteurs et les mécènes ont sculpté des hommes et des femmes, à l'origine du christianisme celte et breton. Sont-ils tous dans le catalogue romain ? Je n'ai pas vérifié. Mais la douzaine d'artistes sculpteurs qui œuvrent depuis 15 ans chacun avec son style, a illustré ce christianisme, par des chefs d'œuvre, dont certains seraient dignes de Michel-Ange. Les blocs de granit plus ou moins fin, une fois bien rabotés, ciselés, révèlent des personnages de trois à quatre mètres, qui attirent les touristes ou les pèlerins.

Grignon de Montfort



La bénédiction de la statue par l'archevêque Mgr d'Ornellas

à la Vallée des Saints

Comme cette « vallée » est dédiée aux saints de la Bretagne, à juste titre, le père de Montfort y a sa place, comme Jeanne Jugan qui l'a précédé de quelques mois. Pour chaque statue, il faut des mécènes. Ce ne sont pas les congrégations montfortaines qui ont été à l'initiative de cette statue. Le comité régional de l'enseignement agricole (CREAP) de Bretagne a trouvé le sculpteur, acheté la pierre, indiqué ce que cette statue devait exprimer... Contrairement à beaucoup de statues, celle de Montfort illustre autant son physique que son message marial et ses marches à travers le pays. Je laisse chacun le soin d'apprécier par la photo jointe. Statue un peu chargée, il me semble : il y a mieux là-bas !



Un aspect original : la statue vue par derrière



Vue de l'ensemble de la statue...



L'inauguration avait eu lieu quelques semaines auparavant. Nous avons été invités le 30 mai pour la bénédiction par Mgr d'Ornellas, archevêque de Rennes. Présentée par le CREAP, en présence de représentants des écoles agricoles, des membres de la Compagnie de Marie et des Frères de Saint-Gabriel. La statue a été bénite au cours d'une petite célébration, bien animée musicalement. Mgr d'Ornellas a su dire ce que représente la statue et ce que Montfort a voulu dire au monde chrétien de la Bretagne et du Poitou du 18^e siècle.



Merec



Moë

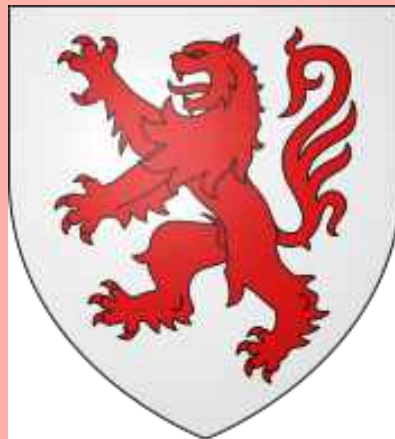
Cela ne vaut pas certaines statues plus belles, comme celles-ci que j'aime bien.

Petit voyage à travers la France

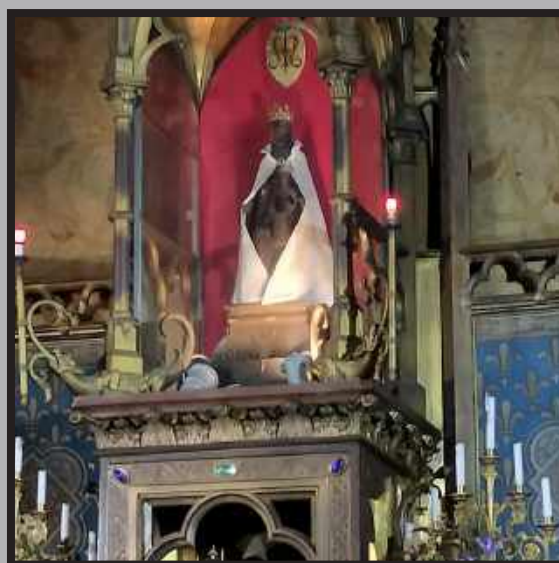
Le Quercy



Chapelle Notre-Dame de Rocamadour



D'argent au lion de gueules



La Vierge de Rocamadour

Pour illustrer notre petit bulletin, je vous raconte en images mes petites visites de la France profonde. Ayant arrêté les voyages internationaux (plus de 25 quand même !), je visite la France profonde et la Bretagne mystérieuse, avec une tournée parisienne, deux fois par an... Paris est quand même la plus belle ville du monde !!! (les JO qui viennent de se terminer l'ont merveilleusement montré.)

En mai, j'ai visité le **Quercy**, en compagnie de mes anciens collègues directeurs, anciens administrateurs de l'ADDEC (Alliance des Directeurs et Directrices de l'Enseignement Catholique). Deux fois par an, je visite ainsi une de nos belles provinces françaises. Bien sûr, le pèlerinage à Rocamadour a été très apprécié. Nous ne pouvions pas non plus ne pas aller à

Figeac, lieu de naissance de Champollion. La petite place près de sa maison natale est illustrée d'hiéroglyphes.

Le Quercy agricole nous a fait connaître des réalisations originales : un élevage de chèvres, la culture de la lavande et la fabrication de son huile essentielle.



À Figeac (lieu de naissance de Champollion)
hiéroglyphes devant le musée Champollion



Chèvrerie



Champ de lavande



Vente de lavande et d'éllixir



Parc d'agrément et fantaisies



Nouvelles

de quelques

AMIS

Hubert Kervéant

Bien reçu le bulletin, très documenté et riche en photos. Comme le temps passe à grands pas ! On ne retient plus les années ! Que reste-t-il de notre jeunesse ? Des souvenirs enfouis dans notre mémoire... C'était malgré tout de bons moments. Restons réalistes malgré tout et savourons encore les moments de quiétude. La forme est encore assez correcte. J'ai été opéré de la cataracte en février. Ça va bien. Jeanine s'est

cassé le col du fémur en décembre, alors les fêtes au repos à la maison. Comme tu le dis « l'âge est là ». 90 pour Jeanine et 89 pour moi. Je circule encore en voiture, mais pas de folie. Le bulletin des Associés gabriélistes est un bon contact qui nous rappelle de bons souvenirs et cette vie trépidante pleine de contacts et d'amitié que chacun a pu vivre intensément. Kenavo.

Hubert

Georges Fortin

De Lourdes - 15 août 2024

Mireille et moi avons prié la Vierge immaculée à toutes tes intentions, celles de la communauté et celles de Saint-Gabriel. J'ai suivi le déroulement du chapitre général avec les changements qui ont eu lieu. Ai reçu l'avis du décès du frère Marcel Averty. À 85 ans, je pense et me prépare à rejoindre la Jérusalem céleste. Je clopine de plus en plus. Mireille et moi sommes arrière-grands-parents d'une petite Juliette. Le grand-père, mon fils Loir, fête ses 50 ans le 17 août. Grande fiesta !



Merci, cher Georges.

Je n'oublie pas notre visite chez vous, il y a un an, au chant des cigales.

Félicitations aux deux arrière-grands-parents

Victor Lemoine

Tu assures avec une belle régularité la liaison avec le groupe des Associés gabriélistes. Je suis conscient que tu dois y passer du temps. Le résultat est agréable, mais surtout vivant parce qu'il permet de retrouver les uns et les autres, comme nous nous sommes connus.

Je m'aperçois que les ans pèsent et que je n'ai plus la pêche d'autrefois ! J'ai donné !

Depuis 2009, je suis égratigné par la vie et surtout par la Faculté. De plus en plus mes 85 ans pèsent. Alors que toi, tu es rendu plus loin et que tu es resté vif et alerte (merci, Victor. Je sens aussi les années). Sans doute, est-ce le bon air de Combrit qui te le permet.

La tête est demeurée solide. Mais elle accuse une certaine lourdeur et ne répond plus avec la vigueur d'antan aux sollicitations qui lui sont

du même

J'ai sous les yeux ta dernière carte de 4 bigoudènes qui me rappellent Pont-l'Abbé. Je découvrais ces dames la coiffe bizarre en 1950 du haut de mes 11 ans. Et puis, j'ai eu le grand plaisir de découvrir Maria, alors centenaire, peu de temps avant qu'elle ne nous quitte. C'était lors d'une rencontre à Combrit, avec le même jour la « redécouverte » de l'île Chevalier.

Dans le bulletin des Associés, les « nouvelles des uns et des autres » sont très appréciées. L'annonce des décès, notamment des amis que nous avons côtoyés, tel Georges Larnicol, vient rappeler que notre tour approche...



faites. Quoi qu'il en soit, je garde le cap. Celui que m'ont indiqué mes maîtres d'équipage, ceux de l'île Chevalier, de Saint-Laurent, de La Hillière. Ils ont su façonner des hommes responsables et des chrétiens. Je leur dois ce que je suis et ce que je suis devenu. Je leur dois d'avoir trouvé une épouse qui m'a permis de trouver un réel équilibre de vie. Des enfants et des petits-enfants aimants et attentifs. Je remercie Saint-Gabriel. J'avais 11 ans quand je suis parti à sa découverte. Il demeure le phare qui n'a cessé de m'éclairer pour me montrer le bon chemin.

Louis, continue de nous apporter les bonnes nouvelles, la Bonne Nouvelle. Merci pour tout. Je te redis mon amitié et te demeure uni par la prière.

Victor (décembre 2023)

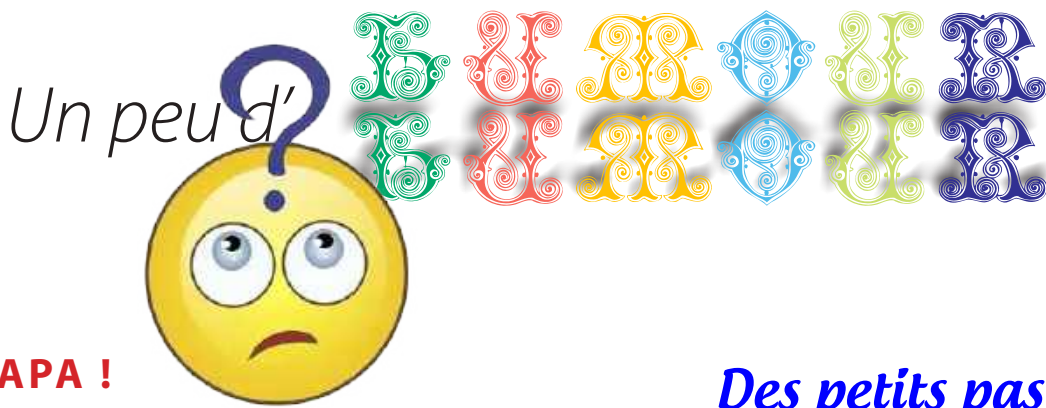
Merci, Victor, j'ai été très touché par ton message et tes encouragements.



Cher Louis, j'admire ta volonté et ta patience à faire vivre ce bulletin, demeuré vivant et attendu. Le très beau reportage-photo consacré au Collège de Majunga m'a fort intéressé. Il est venu me rappeler que, à Domalain, nous vivons, depuis 40 ans déjà, pour Madagascar. Une religieuse de la congrégation de la Providence, sœur Marie-Emmanuel, originaire de Domalain, était infirmière à Mandritsara... Nous avons créé une association, Domalain-Tiers-Monde, dont le but était de lui procurer des médicaments et des fonds. J'en suis le secrétaire depuis 1985. Nous adressons annuellement de 12 000 à 15 000 euros aux religieuses pour trois centres de soin. Je ne suis jamais allé sur la Grande Ile, mais uni à mes amis malgaches, je suis un peu un d'entre eux. Sœur Marie-Emmanuel a été lâchement assassinée en 2013. Elle repose, selon son souhait, en terre malgache.

Victor (25 mars 2024)

Bravo pour ton engagement.



PAPA !

À six ans : Papa sait tout.

À dix ans : Papa sait beaucoup.

À quinze ans : Nous savons autant que Papa.

À vingt ans : Papa ne sait pas grand-chose.

À trente ans : Nous pourrions demander à Père.

À quarante ans : Père sait tout.

À soixante ans : Ah ! Si Père pouvait nous dire...

Je ne sais pas si à chaque décennie, nous avons été attentifs à notre relation changeante à notre père... ou alors, nous avons gardé l'admiration de notre enfance, l'affection de notre jeunesse, la reconnaissance de notre âge mûr et de notre vieillesse... Je ne sais pas comment c'est aujourd'hui. Mais, pour ma part, c'est à 50, 60 ans que j'ai découvert surtout mon père et sans doute, le plus partagé avec lui et lui ai rendu un peu de ce qu'il m'avait donné autrefois. Je lui ai permis d'aller à Lourdes, en Espagne, à Rome, au Vésuve et à Jérusalem. Ma façon de le remercier.

Des petits pas pour sortir du puits

Un jour, l'âne d'un fermier tomba dans un puits. L'animal gémissait pitoyablement depuis des heures, et le fermier se demandait quoi faire.

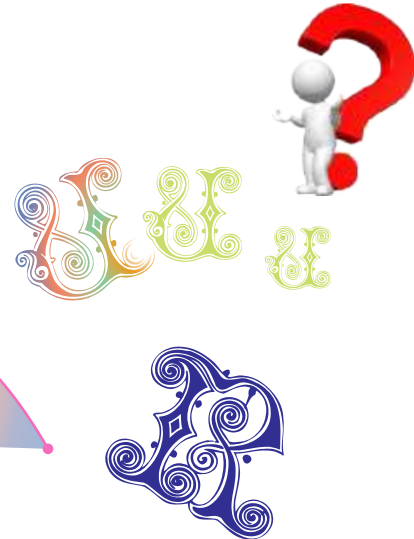
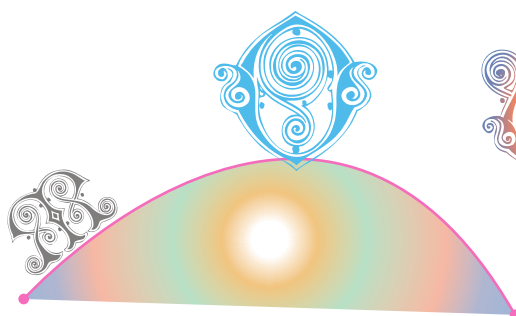
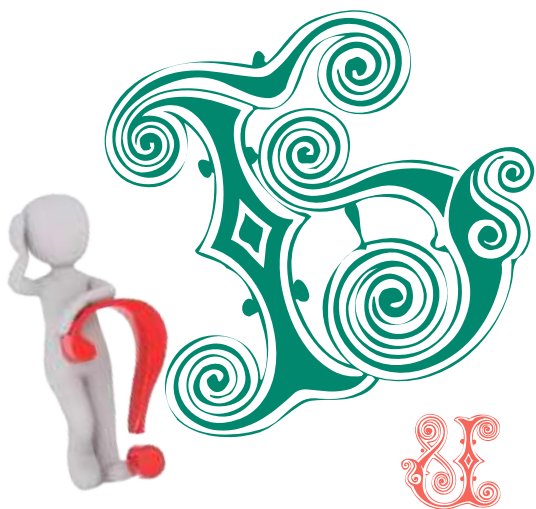
Finalement, il décida que l'animal était trop vieux et que le puits de toute façon devait disparaître. Ce n'était pas rentable de récupérer l'âne. Il invita donc tous ses voisins à venir l'aider. Ils saisirent tous une pelle et commencèrent à boucher le puits.

Quand l'âne réalisa ce qui se produisait, il se mit à braire terriblement.

Puis, à la stupéfaction de chacun, il se tut !

Quelles pelletées plus tard, le fermier regarda dans le fonds du puits, et fut étonné de ce qu'il vit : à chaque pelletée de terre qui tombait sur lui, l'âne se secouait pour enlever la terre sur son dos, et montait dessus. Chacun fut bientôt stupéfait de voir l'âne sortir du puits et se mettre à trotter !

Moralité : *Ce qu'un âne peut faire... Qui a dit que les ânes sont... bêtes !*





S'il prêche plus de deux minutes : il n'en finit pas !
S'il parle de contemplation de Dieu : il plane !
S'il aborde les problèmes sociaux : il vire à gauche !
S'il part en usine, c'est qu'il n'a rien à faire !
S'il reste en paroisse, il se coupe du monde !
S'il a les cheveux longs : c'est un contestataire !
Et s'il les garde courts : il est complètement dépassé !



S'il marie et baptise tout le monde ; il brade les sacrements !
S'il devient plus exigeant : il veut une Église de purs !
S'il reste à la cure : il ne va jamais voir personne !
Mais s'il fait des visites : il n'est jamais au presbytère !

S'il n'organise pas de fêtes : il ne se passe jamais rien à la paroisse !
S'il fait des travaux à l'église : il jette l'argent par les fenêtres !
Et s'il ne fait rien : il laisse tout à l'abandon !

S'il collabore avec un conseil de laïcs : il se laisse mener par n'importe qui !
Mais s'il n'en a pas, c'est un curé jupitérien et clérical !
S'il est jeune, il n'a pas d'expérience !
S'il est âgé, il devrait prendre sa retraite !
S'il vient à partir ou à mourir : il sera irremplaçable !



Pour terminer notre petit bulletin, plus sérieusement, voici un texte que j'ai découvert dans une des paroisses de mes vacances.

L'ÉGLISE QUE J'AIME

L'Église que j'aime, c'est l'Église, ici sur le terrain.

- Quand, avant de parler, elle se met à écouter, quand elle porte sur les hommes un regard de vérité, bien sûr, mais d'abord un regard de sympathie, de bienveillance et parfois de miséricorde.

- Quand, à travers ce qu'elle fait (même quand elle est amenée à dire non), elle essaie de témoigner d'une Bonne Nouvelle, de témoigner de Quelqu'un qui est Chemin, Lumière et Vie.

- L'Église que j'aime, c'est l'Église, ici sur le terrain...

Quand, à travers leurs limites, ses fidèles s'offrent à partager leur foi, à chercher ensemble, sans ce croire jamais arrivés... Quand ses fidèles acceptent de faire route ensemble, les éléments les plus fringants sachant qu'il faut savoir attendre les retardataires, et ceux-ci acceptant de ne pas rester comme des berniques collées aux rochers.



- L'Église que j'aime, c'est l'Église sur le terrain...

Quand elle est heureuse de rassembler le dimanche (bien sûr, la messe n'est obligatoire le dimanche ; elle mérite beaucoup plus, car elle est vitale!) et quand, avant et après, elle est heureuse de rejoindre les hommes et les femmes dans la vie de tous les jours ;

- L'Église que j'aime, c'est l'Église, ici sur le terrain...

Quand elle se fait porteuse d'espérance pour les hommes et les femmes de notre temps, quand elle porte le souci des petits et des pauvres...

- L'Église que j'aime, c'est l'Église sur le terrain...

Où il y a du travail à faire... Cette Église que nous formons ensemble, avec l'Église qui est à Rome, l'Église de Jésus-Christ.

Bien sûr, cette Église a des rides... ici... ailleurs... à Rome. Ma mère aussi avait des rides...

Un petit « Po aime » de Ronsard à vous toutes les mignonnes de plus de 50 ans...
et à toutes les autres afin qu'elles aient le temps de l'apprendre avant l'âge fatidique...
Allez, toutes à la gym !!!

MIGNONNE



Bien l'honjour !

*Mignonne, allons voir si l'arthrose
Qui ce matin, tant m'ankylose
Depuis qu'a sonné mon réveil
Pour clore une nuit de sommeil
Aura perdu de sa vigueur
Après un footing d'un quart
d'heure.*

*Las ! Voyez comme sont les choses,
Il faudrait que je me repose.
Mes maux, loin de se calmer
Las, las, ne cessent d'empirer.
Ô vraiment, marâtre nature*



*Avec l'âge la douleur perdure !
Donc, si vous m'en croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté*



*Avant que ne ternisse votre
beauté,
Pour assouvir toutes envies
Cueillez dès aujourd'hui
les roses de la vie !*

De la part de Jean-Claude **Baudet**